

PIVA, Michael J., *The Borrowing Process: Public Finance in the Province of Canada 1840-1867*. Ottawa, University of Ottawa Press, 1992. xvi-233 p. 50 \$

Peter Baskerville

Volume 47, Number 2, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305234ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305234ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Baskerville, P. (1993). Review of [PIVA, Michael J., *The Borrowing Process: Public Finance in the Province of Canada 1840-1867*. Ottawa, University of Ottawa Press, 1992. xvi-233 p. 50 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(2), 294–295. <https://doi.org/10.7202/305234ar>

PIVA, Michael J., *The Borrowing Process: Public Finance in the Province of Canada 1840-1867*. Ottawa, University of Ottawa Press, 1992. xvi-233 p. 50\$

Chaque étudiant d'histoire canadienne apprend dès sa première année que l'état troublant des finances de la Province du Canada fut un important catalyseur dans l'avènement de la Confédération. Selon les dires de John A. Macdonald et d'autres politiciens, une plus grande union aurait donné une base de revenu plus stable pour le remboursement des dettes et pour le développement additionnel des infrastructures. Peu d'étudiants et, très certainement, peu de leurs professeurs en savent davantage sur ces troubles financiers. À vrai dire, depuis l'étude d'Albert Faucher dans les années soixante et au début des années soixante-dix, aucun historien n'a abordé directement l'histoire des finances publiques canadiennes pour la période précédant la Confédération.

Avant la parution de divers articles de Michael Piva et de son livre, *The Borrowing Process*, on connaissait peu les méandres des finances gouvernementales. À défaut d'études détaillées, la littérature abordant cette question l'esquissait tout simplement dans ses grandes lignes. Dans ce sens, le livre du professeur Piva comble un vide important dans l'historiographie du Canada d'avant la Confédération. Mais son œuvre fait bien plus que de combler tout simplement un vide. Il s'agit d'une étude rigoureuse, qui expose de manière vraiment exhaustive et avec une précision anatomique les mécanismes des finances publiques du Canada au milieu du XIX^e siècle. À une époque où l'État devenait de plus en plus actif dans bien des sphères économiques et sociales, l'analyse des politiques financières offre une clef pour déterminer l'ampleur et l'efficacité des mesures gouvernementales. Les historiens de plus en plus nombreux qui examinent les activités de l'État à cette époque pourront désormais situer leurs travaux à l'intérieur de ce cadre essentiel d'analyse financière. Une telle mise en contexte mènera, j'en suis convaincu, à la révision de bien des interprétations et à l'élaboration de nouvelles approches.

The Borrowing Process propose lui-même beaucoup de nouveaux aperçus. La continuité des politiques financières publiques entre 1830 et 1860 est clairement démontrée dans cet ouvrage, chose qui aurait dû être faite depuis longtemps étant donnée la tendance marquée de voir l'ère du chemin de fer (à partir de 1848) comme le point de passage d'une société pré-moderne ou même pré-capitaliste à une société moderne et capitaliste. L'étendue de la responsabilité assumée par la colonie dans les affaires financières est également bien soulignée par Piva. L'auteur en profite d'ailleurs pour rectifier la tendance courante de percevoir la colonie comme privée de toute capacité dans les affaires financières. Les politiciens coloniaux firent parfois preuve d'un manque de jugement dans l'exercice d'une telle autonomie, mais, comme Piva le précise bien, l'autonomie fiscale est à la source du gouvernement responsable et des politiques de l'Union. L'importance même de l'emprunt dans ce livre nous pousse à réviser la perception que les deux Canadas, en tant que joueurs mineurs dans les marchés financiers internationaux, durent toujours se contenter d'arrangements moins qu'optimaux

avec les capitalistes internationaux. En fait les obligations canadiennes se vendaient souvent avec prime et cela malgré des problèmes fiscaux non résolus et parfois méconnus dans la colonie, et malgré les prédictions souvent pessimistes de leurs représentants à Londres.

Le rôle central joué par Lord Sydenham, Francis Hincks et Alexander T. Galt dans le développement d'une politique fiscale détaillée permet aussi d'atténuer cette insistance excessive sur l'influence supposément prédominante des Baldwin et La Fontaine et des Cartier et Macdonald à l'époque de l'Union. Ces politiciens/financiers étaient plus que de simples techniciens: leur compréhension de la haute finance inspira leurs plaidoyers en faveur des politiques de développement tout au long de la période de l'Union. Dans ce contexte, les Macdonald et compagnie étaient les metteurs en scène politiques et des hommes comme Hincks étaient ceux qui formulaient les politiques.

The Borrowing Process apporte une réflexion utile sur la maturation «inexorable» des routines comptables et administratives destinées à faciliter une meilleure connaissance et une plus grande maîtrise des affaires fiscales. Dans ce domaine, l'interprétation de Michael Piva aurait été plus solide si elle avait été un peu plus nuancée. La nomination de John Langton comme vérificateur général des comptes ne mena pas automatiquement à une réforme significative. D'une façon que Piva ne précise pas, Langton, dans ses tentatives pour implanter la vérification des comptes, dut mener une lutte rude et difficile contre des intérêts politiques et financiers bien retranchés. Dans le même contexte, également, les années d'administration de John Sandfield Macdonald (1862-1864), n'étaient pas la simple répétition de ce qui précédait. À vrai dire, elles ébranlèrent beaucoup de traditions fiscales et de ce fait, avec le retour au pouvoir de Galt et consorts en 1864, facilitèrent le vote d'une loi sur la vérification de comptes.

Dans l'ensemble, ces critiques sont de peu d'importance. *The Borrowing Process* restera, dans le meilleur sens du terme, une œuvre de référence pour bien des années à venir.

Département d'histoire
Université de Victoria
Traduction: Lalita Lanthier

PETER BASKERVILLE